



**HAL**  
open science

## Une lettre copte d'Aphrodité? (révision de SB Kopt. I 290)

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Une lettre copte d'Aphrodité? (révision de SB Kopt. I 290). Cahiers de la bibliothèque copte, 2003, 13, pp.163-175. halshs-00001020

**HAL Id: halshs-00001020**

**<https://shs.hal.science/halshs-00001020>**

Submitted on 13 Jan 2004

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE LETTRE COPTE D'APHRODITÉ ?  
(RÉVISION DE SB KOPT. I 290)

par

Jean-Luc FOURNET

Le papyrus dont il va être question, actuellement conservé à la Walters Art Gallery de Baltimore (sous le numéro d'inventaire 518), a eu beaucoup de chance. Contrairement aux dizaines de milliers de documents coptes qui dorment dans les collections et attendent toujours leur éditeur, celui-ci a fait l'objet de plusieurs publications : il est édité pour la première fois au début du siècle par Albert Deiber<sup>1</sup>, puis par Leslie MacCoull<sup>2</sup>, qui ne connaissait pas l'édition *princeps*; enfin, cette seconde édition a été reprise en 1993 dans le *Koptiches Sammelbuch* I 290. Si j'en propose ici une réédition, ce n'est pas seulement pour en « retoiletter » le texte et en améliorer la compréhension, mais surtout pour en déterminer la provenance, que son passage par le marché des antiquités avait brouillée et que la dernière édition ne me semble pas avoir bien dégagée.

Voici tout d'abord le texte et sa traduction :

P. Walters inv. 518

L 33 x H 12,5 (8,5 koll. 4 cm)

↓ † αἴχι νεσζαῖ ἡτεκμηῆτιωτ ετουλαβ λιραωε τοῦε λιραωε τε ἡ-  
20ΥΟ ΠΝΟΥΤΕ ΠΕΤΣΟΟΥΝ ΧΕ ΑἴΜΕ ΧΕ ΑΠΧΟΕΙΣ †ΕΜΤΟΝ ΝΑΚ ΕΒΟΛ  
2ἡ ΠΩΩΝΕ ΠΑἴ ΓΑΡ ΠΕ ΠΑΩΛΗΛ 2ἡ ΠΟΥΦΩ ΟΥΝ ἡΠΠΝΟΥΤΕ  
ΦΑΣΟΥΑ †ΑΒΙ ΡΟΟΥΦ ΕΕΙ ΡΗΣ ΤΑΑΣΠΑΖΕ ΝΕΥΡΗΤΕ ἡΤΕΚΜΗῆΤΙΩΤ  
5 ΕΤΟΥΛΑΒ ΚΑΤΑ ΘΕ ἡΤΑΚΣΖΑἴ ΝΑἴ ΠΝΟΥΤΕ ΟΥΝ ΠΩΑΝΑΣΤΗΒ  
ΕΒΑΤΟΛΒΟΚ ΦΑΒΟΛ ΝΨΖΑΡΨΕΡΟΚ ΝΑἴ ΝΟΥΝΟΒ ἡΟΥΟΕΙΩ ΕΚΩΟΟΠ  
ΝΑἴ ἡΜΑ ΝΣΩΤΕ ΑΥΦ ΑΡΙ ΤΑΓΑΠΗ ΣΖΑἴ ΠΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ἡ †-  
ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΝΑἴ ΟΥΧΑἴ 2ἡΠΧΟΕΙΣ †

Les sigles sous lesquels seront cités les papyrus grecs et coptes sont empruntés à la *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* de J.F. OATES, R.S. BAGNALL, W.H. WILLIS, K.A. WORP, J.D. SOSIN, S.J. CLACKSON, T.G. WILFONG, A. O'BRIEN, Beta version, révisée le 30 nov. 2000 et disponible sur internet à l'adresse <<http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/clist.html>>. — Je tiens à remercier Anne Boud'hors et Sarah J. Clackson qui ont bien voulu relire ces pages et les faire profiter de leurs suggestions. — La photo est publiée avec l'aimable autorisation de la Walters Art Gallery.

<sup>1</sup> « Notes sur deux documents coptes », *BIFAO* 3, 1903, p. 208-211.

<sup>2</sup> « A Coptic Papyrus Letter in the Walters Art Gallery », *Studia Papyrologica* 13, 1974, p. 119-123.



Verso :

→ † ΤΑΛΑC NΠΑΜΕΡΙΤ NΪΩΤ {NΪΩΤ} ΕΤΟΥC SCEAU ΛΑΒ ΛΠΑ ΠΡΩΜΑΟ  
 (Π)ΠΡΕCΒΥΤΕΡ(ΟC) † ΖΙΤN ΚΩCΤΑΝΤΙΝΕ  
 10 ΠΩΗΡΕ NΕΛΛΑΧ(ΙCΤΟC).

7 ΝCΩΤΕ : ε post corr. || 9 ΠΡΕCΒΥΤΕΡ/ || 10 écrit en fin de ligne || NΕΛΛΑΧJ.

*J'ai reçu la lettre de ta sainte paternité : j'en ai éprouvé une grande joie, et même très grande joie. Dieu sait si j'ai désiré que le Seigneur mette un terme à ta maladie. Telle est en effet ( γάρ ) ma prière. Ainsi, de par la volonté de Dieu, au premier jour [du mois], je prendrai soin d'aller au sud embrasser ( ἀσπάζομαι ) les pieds de ta sainte paternité, comme ( κατά ) tu me l'as demandé par écrit. Puisse Dieu miséricordieux te guérir complètement et te garder pour moi longtemps [en vie], toi qui es pour moi un asile. Et fais-moi le plaisir ( ἀγαπή ) d'envoyer une réponse ( ἀντίγραφον ) à cette lettre ( ἐπιστολή ). Salut dans le Seigneur.*

Endossement : À donner à mon cher et saint père, Apa Prômao, prêtre ( πρεσβύτερος ). De la part de Constantin, son très humble ( ἐλάχιστος ) fils.

Outre les oublis du tréma et du djinkin<sup>3</sup>, voici les divergences textuelles entre mon texte et ceux des précédentes éditions ainsi que quelques notes de commentaire :

1 ΛΪΧΙ ΝΕCΖΑΪ Deiber : ΟΥΧΙΝΕCΖΑΪ MacCoull, lecture qui l'oblige à comprendre χΙΝCΖΑΪ « act, form of writing » (Crum, *Dict.* 383b) et à traduire : « A letter for your holy fatherhood ». Un tel début de lettre n'est attesté nulle part, alors qu'il est commun de commencer une lettre en évoquant celle qu'on vient de recevoir (cf. A. Biedenkopf-Ziehner, *Untersuchungen zum koptischen Briefformular unter Berücksichtigungen ägyptischer und griechischer Parallelen*, Koptische Studien 1, Würzburg 1983, p. 233, type I b).

2 ΛΪΜΕ ΧΕ ΛΠΧΟΕΙC : ΛΙΜΕΧΕ (Λ) ΠΧΟ(·εῖς) Deiber, ΛΙΜΕΧΕΤ ΠΧΟΕΙC MacCoull. Cette dernière voit en ΜΕΧΕΤ « an unknown form, connected by Worell with ΜΟΥΧC (Crum *Dict.* 214ab) 'to be mixed, to mix', = par. Gk. συμμίγνυμί τι, 'I betake myself to' (Preisigke II. 512b) » et traduit : « I have recourse (?) to the Lord ». — Anne Boud'hors me signale avec raison l'anomalie que constitue le parfait après ΛΪΜΕ ΧΕ si cette expression signifie vraiment « j'ai désiré que »; on attendrait en effet un temps futur. Elle propose de lire ΛΪ(ΕΙ)ΜΕ et de comprendre « j'ai appris que le Seigneur a mis un terme, etc. ». On trouve en effet cette expression employée en début de lettre au sujet de la santé du correspondant (par exemple,

<sup>3</sup> Deiber : ΙΩΤ (l. 1), ΛΙΡΑΩΕ (l. 1), ΛΙΜΕ (l. 2), NΤΕΚΜΗΤΪΩΤ (l. 4), CΖΑΙ (l. 5 et 7), ΝΑΙ (l. 6 et 8), ΝΜΑΝCΩΤΕ (l. 7), ΠΑΜΕΡΙΤΗ (9); inversement, ΠΧΟ(·εῖς). MacCoull : ΤΕΝ- (l. 1).

*P.Mon.Epiph.* 140, 3-4 : ΛΙΕΙΜΕ ΕΠΕΚΟΥΧΑΪ; 273, 1 et 327, 2 : ΛΝΕΙΜΕ ΕΠΕΤ̄ΝΟΥΧΑΪ). Mais comment alors comprendre ce qui précède, ΠΝΟΥΤΕ ΠΕΤΣΟΟΥΝ ΧΕ « Dieu sait que ... »? Si, en outre, le rédacteur de cette lettre avait appris la guérison de son correspondant, pourquoi ajoute-t-il, aux lignes 5-6, ΠΝΟΥΤΕ ... ΕΒΑΤΟΛΒΟΚ ΦΑΒΟΛ « puisse Dieu (...) te guérir complètement »? La logique interne de ce texte, il est vrai très contourné, me semble rendre préférable l'interprétation adoptée dans la traduction : Constantin vient de recevoir de bonnes nouvelles d'Apa Prômao, qui semblent laisser présager une guérison prochaine, qu'il a déjà souhaitée (l. 1-2) et qu'il espère voir se réaliser complètement dans un proche avenir (l. 5-6).

3 ΠΟΥΦΩ ΟΥΝ : ΠΟ(ΥΦΕΙ)Ω ΟΥΝ Deiber, ΠΛ..ΦΟΥΝ MacCoull. Le ο de ουφω est très aplati, mais le contexte le rend sûr. La lecture de Deiber l'oblige à rattacher syntaxiquement ζ̄ν ΠΟΥΦΩ—ΚΑΤΑΘΕ̄ΝΤΑΚΣ-ΖΑΪ ΝΑΪ (l. 3-5) à ce qui précède, introduisant l'objet de la prière par ΟΥΝ. En outre, il voit en ΛΒΙ (l. 4) une orthographe dialectale du futur III 3ème pers. sing. (εφε-). Il en résulte la traduction suivante : « C'est ma prière pendant tout ce temps, que Dieu te prodigue ses soins jusqu'au premier jour du mois pour venir vers le sud, etc. ». MacCoull ne lit pas le mot et rattache le complément introduit par ζ̄ν à ce qui précède, alors qu'il porte sur la suite (« For this is my prayer in my (?) ... of God. Until the first, etc. »).

4 ΤΑΑΣΠΑΖΕ : il n'est pas nécessaire, comme le fait MacCoull, de voir en ΤΑ un équivalent du futur I †ΝΑ-; il s'agit bien plus vraisemblablement du banal conjonctif (Ν)ΤΑ.

5 ΚΑΤΑ ΘΕ̄ ΝΤΑΚΣΖΑΪ ΝΑΪ : MacCoull rattache cette subordonnée à ce qui suit malgré le ΟΥΝ, qui implique un début de phrase (« As you wrote to me, God then is the merciful one »).

6 ΤΟΛΒΟΚ : Crum, *Dict.* 411b, n'enregistre pas cette vocalisation.

7 Ν̄ΜΑ ΝΣΩΤΕ : litt. « lieu de salut, de rédemption ».

ΠΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ : ἀντίγραφον au sens de « réponse » (et non de « copie », acception usuelle), absent du *WB* I, n'est enregistré que dans le Supplément révisé du *LSJ* (qui donne trois références papyrologiques : *PSI* VI 584, 30-31 [III<sup>e</sup> s. av.]; *P.Cair.Zen.* III 59375, 14 [III<sup>e</sup> s. av.]; *P.Köln* III 166 [VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> s.]). Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, en donne deux exemples littéraires (Synésius, *Ep.* 67 et Marc le Diacre, *Vie de Porphyre*, 27). J. Diethart, « Lexikographische Lesefrüchte II. Weitere Bemerkungen zu "Liddell-Scott" : "Revised Supplement" 1996 », *ZPE* 128, 1999, p. 177, ajoute le *P.Heid.* IV 333, 5 (V<sup>e</sup> s.) et renvoie à l'expression ἀντίγραφος ἐπιστολή dans Mansi, XVI 436 B et 440 B (869/870). Je joindrai aussi à ces références *O.Claud.* II 226, 15 (II<sup>e</sup> s.), *P.Flor.* II 154, 15 (III<sup>e</sup> s.), *CPR* V 20, 20 (II<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup>s.), VIII 28, 24 (IV<sup>e</sup> s.), *P.Köln* V 240, 6 (VI<sup>e</sup> s.) et, dans un texte copte, semble-t-il avec ce même sens, *P.Lond.* IV 1642, 7 (εἰς παντικραφῶν νεσζαι ΝΑΙ!).

̄Ν† - MacCoull : ̄ΝΤ Deiber.

9 {ḿiwt} : les précédents éditeurs traduisent « au bien-aimé Père du Père Saint, Apa Promao prêtre » (Deiber), « my beloved father, the holy father Apa Proma the priest ». Dans la construction de Deiber, il manque le nom du destinataire; celle de MacCoull implique une étrange répétition. Il me semble beaucoup plus conforme au formulaire des endossements de lettres de voir dans le second ḿiwt une dittographie.

πρωμαο (π)πρεσβυτερ(ος) : πρωμαο πρεσβυτε Deiber, πρωμα ππρεσβυτε/ MacCoull. Le ο final du nom propre me paraît sûr : l'absence de cette lettre défigurerait cet anthroponyme alors que l'haplographie du π est banale.

L.S.B MacCoull est la première à avoir tenté de replacer cette lettre dans son contexte. Elle identifie la main de notre Constantin avec celle de l'homonyme, auteur d'une lettre adressée à l'anachorète Épiphanios trouvée dans le Monastère de saint Épiphane (*P.Mon.Epiph.* 131, pl. IIIa), ce qui implique que *P.Walters* vient de Djemê. En outre, par des comparaisons paléographiques, elle date la rédaction de cette lettre des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.

Cette datation me laisse sceptique. L'écriture du *P.Walters*, où l'on ne relève aucun des éléments de la cursive copte des VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s., me semble plutôt dater de la fin du VI<sup>e</sup> s. ou du VII<sup>e</sup> s.

Je ne suis pas non plus d'accord avec l'identification que propose L.S.B. MacCoull. La main de *P.Mon.Epiph.* 131 me paraît différente de celle du *P.Walters* : pour ne relever que les différences les plus criantes, les ι du premier sont dépourvus de l'apex très prononcé, orienté vers la gauche, qui caractérise le second; le μ du premier est proche de l'onciale biblique tandis qu'il ressemble dans le second à notre minuscule, avec la première haste beaucoup plus longue et descendant verticalement sous la ligne; la haste horizontale du τ est pourvue, dans le premier, d'une boucle, absente du second. Rien ne rattache plus objectivement ce papyrus à la région thébaine.

La langue de ce texte nous oriente bien plutôt vers la Moyenne-Égypte. Certains traits semblent être en effet typiques du lycopolitain : à la l. 4, †λβι pour †ναχι ou, à la l. 6, εβα pour εχνα<sup>4</sup>.

Un autre indice vient confirmer, peut-être en la précisant, cette localisation. Le nom du destinataire, πρωμαο, en grec Προμα(υ)ῶς ou Πρωμα(υ)ῶς<sup>5</sup>, n'est attesté à l'époque byzantine et arabe qu'en Moyenne-Égypte et plus précisément, avec la vocalisation ο/ω de la première syllabe<sup>6</sup>,

<sup>4</sup> Cf., par exemple, P. Kahle, *Bala'izah*, Londres 1954, I, p. 136, § 121 pour κ = ς et p. 151, § 128 pour l'omission du η dans le futur 1er.

<sup>5</sup> De l'égyptien *p3 rmt-ʿ3* « le grand homme » (parfois traduit par « le riche »), nom théophore (cf. J. QUAGEBEUR, « Les "saints" égyptiens préchrétiens », *OLP* 8, 1977, p. 142).

<sup>6</sup> La forme Προμαυῶς, copte πρμαο, est connue, au II<sup>e</sup> s., par une série d'ostraca thébains, où il est toujours question de la même personne (*O.Wilck.* 664, 1; 1073, 1; 1215, 1; 1486, 2, etc.) et, aux époques qui nous intéressent, par une inscription copte provenant peut-être de Baouit (cf. ci-dessous, n. 9).

dans des textes provenant du village d'Aphrodité<sup>7</sup>. Ce trait caractéristique de l'anthroponymie d'Aphrodité et de sa région est probablement à mettre sur le compte du culte local du saint martyr Apa Promaôs<sup>8</sup> qui n'est connu que par une inscription copte provenant peut-être de Baouit, où il est cité dans une liste de martyrs<sup>9</sup>, et — plus intéressant pour notre propos — par trois papyrus du VI<sup>e</sup> s. qui attestent de l'existence, dans les environs d'Aphrodité, d'un *topos* (établissement religieux<sup>10</sup>) de saint Apa Promaôs :

— *P. Cair. Masp.* III 67283, II, 2 : Προμαῶς Ἰωάννου πρεσβύτερος ἔλκεινὸς τοῦ ἁγίου ἄπα Προμαῶτος μάρτυρος κώμης Ἀφροδίτης;

— *P. Mich.* XIII 667, 49-50 : Ἰωάννης Προμαῶτος ἀναγνώστης τοῦ ἁγίου τόπου ἄπα Προμαῶτος μάρτυρος;

— L.S.B. MacCoull, « More Missing Pieces of the Dioscorus Archive », *Actes du IV<sup>e</sup> Congrès copte*, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 41, Louvain-la-Neuve 1992, p. 104-112, doc. I, 15 : ]ἸΠΤΟΠΟΣ ἸΦΛΓΙΟΣ ΑΠΑ ΠΡΟΜΑΩ<sup>11</sup>.

On notera au passage que les desservants du *topos* apparaissant dans les deux premières citations s'appellent, eux-mêmes ou leur père, Promaôs, ce qui montre bien l'influence des martyrs sur l'onomastique locale.

Il est difficile, d'après l'abondante documentation d'Aphrodité, d'identifier notre Apa Prômao. Plusieurs prêtres de ce nom sont connus<sup>12</sup>, mais aucun n'apparaît comme supérieur d'un monastère comme semble bien l'indiquer, dans notre lettre, ἰΩΤ combiné à ΑΠΑ<sup>13</sup>.

<sup>7</sup> Papyrus d'époque byzantine : *P.Cair. Masp.* I 67001, 9; 41; 67058, col. VII, 6; VIII, 1; 67094, 23; 67097, r<sup>o</sup> 10; 67100, 7; 22; v<sup>o</sup>; 67114, B 5; II 67128, 33; 67138, F<sup>o</sup>II r<sup>o</sup>, 9; F<sup>o</sup>III r<sup>o</sup>, 24; 38; 67139, F<sup>o</sup>III v<sup>o</sup>, 4; 67212, 8; 67140, 4; 6; 9; 11 (rééd. *P.Cair. Masp.* III, p. 1, puis J. Gascou et L.S.B. MacCoull, *TravMem* 10, 1987, p. 147); III 67283, II, 2; 67288, V, 19; 22; VI, 9; 67330, II, 3; *P.Flor.* III 280, 26; 281, 19; 288, 17; 297, 16; 44; 55; 77; 86; 97; 110; 116; 141; 156; 158; 166; 173; 191; 198; 203; 211; 217; 223; 225; 238; 259; 260; 267; 278; 287; 292; 297; 305; 314; 315; 330; 335; 339; 351; 362; 364; 391; 392; 393; 427; *P.Freer* inv. 08.45a et b (= *SB* XX 14670), 25; 51; 58; 96; 134; 215; 218; 219; 224; 230; 245; *P.Mich.* XIII 662, 28; 667, 49; *P.Michael.* 40, 79; 45, 76; 54, 18; 55, C 18; *P.Vat. Aphrod.* 7, A 30; 31; *SB* XVIII 13320, 49; XX 15018, 2. Papyrus d'époque arabe : *P.Lond.* IV 1419, 114; 992; 1449, 90.

<sup>8</sup> Cf. maintenant A. PAPAConstantinou, *Le culte des saints en Égypte des Byzantins aux Abbassides*, Paris 2001, p. 181-182.

<sup>9</sup> H.R. HALL, *Coptic and Greek Texts of the Christian Period from Ostraka, Stelae, etc. in the British Museum*, Londres 1905, p. 143 (l. 10-11 : ΑΠΑ ΠΡΜΑΩ).

<sup>10</sup> Sur le sens, vague, de ce mot, cf. en dernier lieu A. PAPAConstantinou, *Le culte des saints en Égypte des Byzantins aux Abbassides*, p. 269-270.

<sup>11</sup> On corrigera au passage la traduction qui fait participer directement Dioscore aux activités du monastère comme s'il n'y avait aucune lacune au début des lignes.

<sup>12</sup> *P.Cair. Masp.* III 283, II, 2 : Προμαῶς Ἰωάννου πρεσβύτερος ; *P.Flor.* III 297, 292 : Πρωμαῶς Ἑρμανῶτος πρεσβ(ύτερος) ; 392 : Προμ(αῶτος) πρεσβ(υτέρου); *P.Vat. Aphrod.* 7, A 31 : Προμαῶς Παύλου πρεσβ(ύτερος).

<sup>13</sup> Cf. T. DERDA et E. WIPSYCKA, « L'emploi des titres *abba*, *apa* et *papas* dans l'Égypte byzantine », *JJP* 24, 1994, p. 23-56 et notamment 39.

Le *P. Walters* viendrait-il donc d'Aphrodité? Pour formuler autrement la question, serait-il rattachable, étant donné la datation que je propose, aux archives de Dioscore d'Aphrodité (VI<sup>e</sup> s.)<sup>14</sup>, composées pour une part de textes coptes<sup>15</sup>? Il se trouve que ce papyrus est entré à la Walters Art Gallery en même temps que trois autres papyrus grecs ... des archives de Dioscore<sup>16</sup>. Pourtant, il s'agit là d'une coïncidence puisque notre lettre a été publiée pour la première fois deux ans avant la découverte des papyrus de Dioscore à Kûm Ishqâw en 1905<sup>17</sup>. Mais les archives d'Aphrodité ne sont pas les seules à nous parler d'Aphrodité et de ses environs.

On peut en tout cas rejeter l'origine thébaine de ce texte et lui redonner son véritable contexte : le monachisme de Moyenne-Égypte. En outre, cette lettre aura donné l'occasion de mettre en relief une caractéristique de l'onomatistique de cette région en montrant, une fois de plus, l'importance des cultes des martyrs locaux sur l'anthroponymie épichorique.

<sup>14</sup> Pour une présentation de celles-ci, on se reportera toujours aux excellentes études de J. MASPERO, « Un dernier poète grec d'Égypte : Dioscore, fils d'Apollôs », *REG* 24, 1911, p. 426-481, et de H.I. BELL, « An Egyptian Village in the Age of Justinian », *JHS* 64, 1944, p. 21-36. Voir plus récemment L.S.B. MACCOULL, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, Berkeley-Los Angeles-Londres 1989.

<sup>15</sup> Cf. l'annexe, ci-dessous.

<sup>16</sup> G. MALZ, « Three Papyri of Dioscorus at the Walters Art Gallery », *AJP* 60, 1939, p. 170-177. Le premier est le haut d'une pétition de la main de Dioscore (*SB* V 8938), les deux autres sont des poèmes du même Dioscore (J.-L. FOURNET, *Hellénisme dans l'Égypte du VI<sup>e</sup> siècle : la bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité*, MIFAO 115, Le Caire 1998, IV 1 et 2, p. 373-375). G. Malz nous apprend que ces papyrus faisaient partie de la « collection Giovanni Dattari du Caire » vendue les 17-19 juin 1912 à Paris et achetés alors par la Walters Art Gallery. Notre lettre copte était déjà en la possession de G. Dattari lorsque A. Deiber l'a publiée en 1903 (*BIFAO* 3, 1903, p. 203). Sur le collectionneur Giovanni Dattari (mort en 1923), cf. W. DAWSON et E. UPHILL, *Who was who in Egyptology*, 3<sup>e</sup> éd. mise à jour par M. BIERBRIER, Londres 1995, s. n.

<sup>17</sup> Les détails de la découverte sont relatés par l'inventeur, G. LEFEBVRE, *Fragment d'un manuscrit de Ménandre*, Le Caire 1907, p. IX-XI. Avant que Lefebvre n'arrive sur le site, une partie des papyrus ont été prélevés par les habitants qui les ont vendus à des marchands d'antiquités, auxquels les collections les ont à leur tour achetés (G. MASPERO, *CRAI*, séance du 5 octobre 1906, p. 497-499). Je ne connais aucun papyrus des archives de Dioscore qui ait été acquis avant 1905.

ANNEXE :  
PAPYRUS COPTES DES ARCHIVES DE DIOSCORE D'APHRODITÉ.  
BILAN ET PERSPECTIVES

Puisqu'il vient d'être question des papyrus des archives de Dioscore d'Aphrodité, c'est l'occasion de présenter un projet mené par Anne Boud'hors et moi-même, concernant de nouveaux papyrus coptes provenant de ces archives.

Rappelons que les archives du notaire-poète Dioscore d'Aphrodité (environ 650 pièces) sont le plus important ensemble de papyrus du VI<sup>e</sup> s. et qu'elles constituent un dossier sans lequel notre connaissance de l'Égypte byzantine, un siècle avant l'occupation arabe, sous tous ses aspects (institutionnel, social, culturel, linguistique), ne serait pas ce qu'elle est<sup>18</sup>. Et pourtant, depuis leur découverte en 1905 dans le village de Kûm Ishqâw (ancienne Aphrodité), ces archives constituées de documents grecs et coptes ne sont toujours pas entièrement éditées. Cela tient à plusieurs causes. La trouvaille de cet ensemble a été partiellement clandestine : si la moitié a été exhumée dans des fouilles officielles par Gustave Lefebvre (moitié qui entra au Musée du Caire et qui fut publiée par Jean Maspero dans ses *Papyrus grecs d'époque byzantine*, Le Caire 1911-1916), le reste a été détourné, avant ou pendant les fouilles, et, à travers les réseaux clandestins du trafic d'antiquités, fut dispersé dans quelque 25 collections situées dans une dizaine de pays, sur plusieurs continents<sup>19</sup>. Cette dispersion n'a pas été propice à la publication rationnelle de ces archives : des textes ont été édités sans que leur appartenance aux archives ait été entrevue<sup>20</sup>; des fragments d'un même document ont été publiés séparément sans que les raccords aient été toujours faits<sup>21</sup>; certains documents fragmentaires ont été édités alors que les morceaux les complétant dorment encore dans certaines collections<sup>22</sup>; enfin, des textes complets, qui atten-

<sup>18</sup> Pour une bibliographie sommaire, cf. ci-dessus n. 14.

<sup>19</sup> Allemagne (Berlin, Erlangen, Hambourg, Cologne), Belgique (Gent), Égypte (Alexandrie, Le Caire, Ismaïlia), Espagne (Barcelone), États-Unis (Washington, Michigan, Princeton, Baltimore), France (Paris, Strasbourg), Géorgie (Tiflis), Grande-Bretagne (Londres, Cambridge), Italie (Florence, Rome), Pays-Bas (Leyde), Russie (Saint-Petersbourg), Suède (Göteborg), Suisse (Genève) sans compter les collections privées.

<sup>20</sup> Par exemple, le *P.Princ.* II 89, dont le texte aurait été moins fautif s'il avait été mis en rapport avec les autres reçus du dossier de Dioscore (cf. *BL* III 150, VI 118 et en dernier lieu *TR. GAGOS*, *APF* 43, 1997, p. 371, n. 8).

<sup>21</sup> On trouvera un exemple littéraire dans mon *Hellénisme dans l'Égypte du VI<sup>e</sup> siècle* (o. c. n. 16), n° I (*P.Cair. Masp.* II 67172-67174 + *P.Berol.* 10570 + *P.Strasb. gr.* 1654 + *P.Rein.* II 70).

<sup>22</sup> J'ai donné un exemple documentaire dans « Du nouveau dans les archives de Dioscore d'Aphrodité » (*Atti del XXII Congresso Internazionale di Papirologia*, Florence 2001, p. 478-479) avec un contrat de location constitué de *P.Lond.* V 1696 v°, *P.Berol.* 25080 (inédit) et un fragment de la British Library (inédit).

dent d'être identifiés comme faisant partie de ces archives, sont encore à éditer. Dans cette situation anarchique, la composante copte de cet ensemble est la première à avoir souffert : les documents grecs ont été prioritairement édités alors que les coptes sont restés dans les tiroirs. Ainsi, au Musée du Caire où est entré le noyau principal de ces archives, ces derniers ont été mis de côté par leur éditeur, le jeune helléniste Jean Maspero : comme l'explique son père, Gaston Maspero, dans son introduction au troisième volume posthume des *Papyrus grecs d'époque byzantine* (Le Caire 1916), « plusieurs caisses provenant des fouilles anciennes de M. Lefebvre, et ne contenant, d'après leur inscription, que des papyrus coptes, avaient rendu [à Jean Maspero], après examen, une certaine quantité de pièces écrites en grec »<sup>23</sup>. Cette phrase décrit bien la situation : on voit bien que les papyrus coptes n'intéressent l'éditeur que dans la mesure où peuvent s'y trouver mêlés des papyrus grecs. Même si Jean Maspero était aussi coptisant, il concentra son attention sur les textes grecs, les seuls qui furent publiés dans ses trois volumes des *Papyrus grecs d'époque byzantine*. La mort prématurée du jeune savant en 1915 à l'âge de 29 ans a mis un terme à l'entreprise d'édition des papyrus d'Aphrodité du Musée du Caire et les textes coptes, quoiqu'inédits, ont été relégués au fond des placards et vite oubliés. Des copies de certains d'entre eux exécutées par Lacau avaient été envoyées à Crum (elles se trouvent encore dans ses archives au Griffith Institute, à l'Ashmolean Museum d'Oxford), qui ne les a pas publiées; les papyrus ont depuis lors disparu<sup>24</sup>. Des photographies de certains autres ont été publiées, mais sans transcription<sup>25</sup>. De nouveaux textes, principalement coptes, qui semblent avoir été découverts lors de fouilles clandestines sur le même site de Kûm Ishqâw dans les années 1937-1938 et pour une part entrés au Musée Égyptien du Caire, puis au Musée Copte du Caire, ont connu la même indifférence<sup>26</sup>.

Ainsi, le bilan de la situation éditoriale des papyrus coptes d'Aphrodité peut être rapidement fait : à l'exception du fameux glossaire gréco-copte de Dioscore d'Aphrodité publié par Bell et Crum en 1925 et de l'arbitrage inclus dans le cinquième volume des *Greek Papyri in the British Museum* (n° 1709), les seuls papyrus coptes à avoir été édités l'ont été par Leslie MacCoull dans divers articles<sup>27</sup>; mais ces éditions pèchent parfois par des conditions de tra-

<sup>23</sup> *P.Cair. Masp.* III, p. VIII.

<sup>24</sup> Ces transcriptions sont données par L.S.B. MACCOULL, « The Apa Apollos Monastery of Pharoou (Aphrodito) and its Papyrus Archive », *Le Muséon* 106, 1993, p. 21-64.

<sup>25</sup> HISHMAT MESSIHA, *Fragments of Coptic and Greek Papyri from Kom Ichqâw*, Supplément aux ASAE, cahier 29, fasc. 1, Le Caire 1983. Cf. L.S.B. MACCOULL, *Le Muséon* 106, 1993, p. 22-23.

<sup>26</sup> À l'exception des essais partiels de L.S.B. MACCOULL, « Documentary Texts from Aphrodito in the Coptic Museum », *Studia Orientalia Christiana Collectanea*, 16, 1981, p. 199-206.

<sup>27</sup> Cf. Appendice 1.

vail qui furent loin d'être idéales — la série la plus importante (« The Apa Apollos Monastery of Pharou (Aphrodito) and its Papyrus Archive », *Le Muséon* 106, 1993, p. 21-64) a été éditée à partir de mauvaises photos publiées dans une brochure égyptienne sans que les originaux aient été collationnés. Ces éditions n'ont en outre donné lieu à aucune synthèse. Il est vrai que celle-ci est pour le moment prématurée tant que les bases sur lesquelles elle pourrait reposer n'ont pas été élargies.

Or, au cours de ces dix dernières années, j'ai pu repérer dans diverses collections de nouveaux documents coptes appartenant à ces archives. La découverte la plus inattendue fut la trouvaille, en 1996, dans une armoire du Musée Égyptien du Caire, d'une boîte métallique portant l'étiquette, écrite en français, « papyrus coptes de Kûm Ishkaou ». Elle contenait une dizaine de papyrus jamais déroulés, enveloppés dans de vieux journaux de langue française ou arabe datant de 1905 — ce qui montre bien que ces rouleaux avaient été disposés dans cette boîte au moment de leur découverte, à la fin de l'année 1905. C'est la première occasion qui nous était donnée de pouvoir nous faire une idée de la façon dont se présentaient les papyrus de Dioscore au moment de leur découverte, puisqu'aucun d'entre eux n'a à l'époque été photographié avant déroulement <sup>28</sup>. Grâce à l'aimable autorisation du directeur du Musée, ces textes furent immédiatement déroulés d'abord par les restaurateurs du Musée, puis par moi-même.

En fait, malgré l'étiquette de la boîte, tous les papyrus qu'elle contenait n'étaient pas coptes : il y avait aussi un poème grec de Dioscore <sup>29</sup>, un registre de lettres administratives grecques <sup>30</sup> et un contrat de location lui aussi en grec. Quant aux papyrus coptes, outre divers fragments de contrats et de lettres <sup>31</sup>, on notera la présence d'une comptabilité <sup>32</sup> et surtout d'une très belle lettre du diacre Iôannês et de Sarapiôn à Apa Termoute, archimandrite du monastère d'Apa Zênobios <sup>33</sup>. La présence de cette lettre dans ces archives corrobore l'existence de liens entre le village antaiopolite d'Aphrodité et le monastère panopolite d'Apa Zênobios, qui s'expliquent par le fait que ce dernier possédait des terrains sur le territoire du village comme le confirment d'autres textes connus, en particulier le Cadastre d'Aphrodité publié par Jean Gasco

<sup>28</sup> On trouvera une photos de certains de ces rouleaux dans J.-L. FOURNET, *l. c.* (n. 22), p. 485.

<sup>29</sup> J.-L. FOURNET, « Un nouvel épithalame de Dioscore d'Aphrodité adressé à un gouverneur civil de Thébaïde », *Antiquité tardive* 6, 1998, p. 65-82 et 9, 2001, p. 461.

<sup>30</sup> Cf., en attendant, J.-L. FOURNET, *l. c.* (n. 22), p. 481-482.

<sup>31</sup> P.Cair. SR 3733 (3) et (6).

<sup>32</sup> P.Cair. SR 3733 (4).

<sup>33</sup> P.Cair. SR 3733 (5). Cf. J.-L. FOURNET, *l. c.* (n. 22), p. 482-483. Le début est le suivant : [✠] ἸΩΑΝΝΗΣ ΠΛΙΑΚΩΝ Μῆ ΣΑΡΑΠΩΝ ΠΕΙΕΛΑΧΙΣΤΟ[Σ ΝΕΤΣΖΑΪ] | ΜΠΕΥΧΟΕΙΣ ΝΕΙΩΤΜΑΪΝΟΥΤΕ ΑΠΑΤΕΡΜΟΥΤΕ ΠΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΑΥΩ ΠΑΡΧΙΜΑΝΑΡΙΤΗΣ ΝΘΕΝΕΤΕ ΝΑΠΑ ΖΗΝΟΒΙΟΣ...

et Leslie MacCoull <sup>34</sup> qui nous le présente comme un des plus riches *astika onomata*. Ce dernier document, l. 244, nous fait même connaître un certain Îôannês fils de Psaiôs, diacre, qui s'occupe d'un des terrains de ce monastère et qui pourrait fort bien être un des deux rédacteurs de notre lettre inédite.

Ces nouveaux documents s'ajoutent à d'autres inédits que j'ai repérés dans les collections de Berlin, de la British Library, des Musées Copte et Égyptien du Caire. Ils méritent une publication groupée, qu'Anne Boud'hors et moi-même avons décidé d'entreprendre. Car l'édition des inédits coptes des archives de Dioscore est une priorité à au moins deux égards :

— Depuis presque un siècle que ces archives sont connues, nous ne raisonnons que sur le versant grec de ce dossier. Non seulement, du fait de notre ignorance du versant copte, nous n'avons pas encore une image complète de cet ensemble pourtant si important pour la connaissance de cette période, mais surtout les perspectives qui s'en dégagent risquent d'être faussées. Les papyrus coptes ne sont pas des pièces qui viennent simplement s'ajouter aux grecques dans un rapport de redondance, mais au contraire ils viennent les compléter : en effet, ils livrent certains types documentaires qui n'étaient pas vraiment représentés dans le dossier grec (comme la lettre privée); plus important, ils font intervenir toute une série de personnages, inconnus du dossier grec, gravitant dans une sphère que les textes grecs ne documentent pas ou presque pas, comme si certains milieux ne pouvaient être appréhendés qu'à travers la documentation copte. C'est donc plus largement la coexistence des cultures grecque et copte et ses retentissements sociaux que l'étude conjointe des deux versants de ce dossier donnerait à étudier.

— L'intérêt de ces papyrus concerne aussi la papyrologie copte en général : le bon contexte chronologique du dossier, garanti par la composante grecque, donnerait en effet la possibilité d'accroître le corpus des documents coptes pré-arabes *datés* ou assez précisément *datables*, ce qui pourrait offrir des bases plus sûres pour les autres papyrus hors contexte.

Ajoutons que cette édition s'intègre dans une série de travaux qui visent à une meilleure connaissance et gestion de cet énorme dossier que constituent les archives de Dioscore : tout d'abord la réédition des papyrus du Caire publiés par J. Maspero menée aux États-Unis par James Keenan; ensuite la constitution par moi-même d'une banque des images numériques de tous les papyrus édités de ces mêmes archives; enfin, l'élaboration par mes soins d'une base de données de la totalité du dossier, qui pourrait servir de guide aux archives de Dioscore, instrument qui fait cruellement défaut. On voit que les « études dioscoriennes » sont en plein essor, et le copte doit enfin y jouer pleinement son rôle.

<sup>34</sup> « Le Cadastre d'Aphroditô », *TravMem* (P) 10, 1987, p. 103-158 (= SB XX 14670), en particulier la note à la l. 44.

## APPENDICE 1

## Liste des papyrus coptes des archives de Dioscore édités

## A- Éditions :

— *P.Lond.* V 1709 : arbitrage.

— H.I. Bell et W.E. Crum, « A Greek-Coptic Glossary », *Aegyptus* 6, 1925, p. 177-226 (= *P.Unterricht kopt.* 256) : glossaire gréco-copte de la main de Dioscore.

— L.S.B. MacCoull, « Documentary Texts from Aphrodito in the Coptic Museum », *Studia Orientalia Christiana Collectanea*, 16, 1981, p. 199-206 : 1-4- lettres; 5- « Harvest Contract ».

— L.S.B. MacCoull, « A Coptic Cession of Land by Dioscorus of Aphrodito : Alexandria meets Cairo », *Acts of the Second Int. Congress of Coptic Study*, Rome 1985, p. 159-166 (= *eadem*, *Coptic Perspective on Late Antiquity*, *Variorum CS 398*, Aldershot 1993, VII) : édition du P.Alex. inv. 689 + *P.Cairo Masp.* II 67176, « acte de cession de terre (*parachôrêsis*) » (en fait arbitrage). La formule de datation finale, en grec, a été reprise par SB XVIII 13086.

— *P.Cairo Masp.* III 67353 r° descr., éd. L.S.B. MacCoull, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, Berkeley 1989, p. 41-43.

— L.S.B. MacCoull, « More Missing Pieces of the Dioscorus Archive », *Actes du IVe Congrès copte*, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 41, Louvain-la-Neuve 1992, p. 104-112 : 1- lettre adressée à Apa Apollôs (père de Dioscore); 2- lettre de Moïse à Phoibammôn et Dioscore.

— L.S.B. MacCoull, « The Apa Apollos Monastery of Pharoou (Aphrodito) and its Papyrus Archive », *Le Muséon* 106, 1993, p. 21-64 : 28 textes (dont 4 grecs), pour la plupart des lettres.

B- *Descripta* :

— L.S.B. MacCoull, « The Coptic Archive of Dioscorus of Aphrodito », *CdE* 56, 1981, p. 185-193 (= *eadem*, *Coptic Perspective on Late Antiquity*, *Variorum CS 398*, Aldershot 1993, II).

— L.S.B. MacCoull, « Missing Pieces of the Dioscorus Archive », *CdE* 65, 1990, p. 107-110.

— L. Papini, « Notes on the Formulary of Some Coptic Documentary Papyri from Middle Egypt », *BSAC* 25, 1983, p. 83-89.

— L. Papini, « A Lease of Land from Aphroditopolis », *Coptic Studies, Acts of the Third Int. Congress of Coptic Studies*, Varsovie 1990, p. 299-302.

— Hishmat Messiha, *Fragments of Coptic and Greek Papyri from Kom Ichkâw*, Supplément aux ASAE, cahier 29, fasc. 1, Le Caire 1983.

— J.-L. Fournet, « Du nouveau dans les archives de Dioscore d'Aphrodité », *Atti del XXII Int. Congr. di Pap.*, Florence 2001, p. 482-483.

## APPENDICE 2

**Liste provisoire des papyrus coptes des archives de Dioscore à éditer**

— P.Berol. 22141 (= *BKU* III 503 descr.) + 8 fragments du Corpus Christi College (Cambridge), Ms. 541, qui se raccordent à P.Alex. inv. 689 + *P.Cair. Masp.* II 67176 + 67275. Ce document a comme duplicatum *P.Cair. Masp.* III 67353 r° descr., comme je l'ai établi après collation du texte <sup>35</sup>. L'ensemble sera (ré)édité par S.J. Clackson.

— P.Berol. 11349 : partie finale d'acte notarié.

— P.Lond. inv. 2849 : contrat de location (voir L. Papini, « A Lease of Land from Aphroditopolis », *Coptic Studies, Acts of the Third Int. Congress of Coptic Studies*, Varsovie 1990, p. 299-302).

— P.Lond. inv. 2813, 2828 : fragments de lettres.

— P.Cair. SR 3733 (4) : comptabilités.

— P.Cair. SR 3733 (5) : lettre du diacre Iôannês et de Sarapiôn à Apa Termoute, archimandrite du monastère d'Apa Zênobios.

— P.Cair. SR 3733 (6) : fragments d'une lettre.

— P.Cair. SR 3733 (9) : fragments de divers documents.

— *P.Cair. Masp.* III 67334 v° : liste d'objets.

— P.Musée Copte 6602 r° : lettre adressée à Dioscore.

— divers papyrus du Musée Copte.

CNRS - Université Marc Bloch  
9, Place de l'Université  
F-67084 Strasbourg Cedex

<sup>35</sup> Cf. J.-L. FOURNET, o. c. (n. 16), I, p. 449 *contra* L.S.B. MACCOULL, o. c. (n. 14), p. 41-43.